



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de saint François de Sales - Case postale 2346, 1950 Sion 2 Nord - CCP 19-43-5, Crédit Suisse, Sion, C. 715.452.00

LE SUPRÊME ATTENTAT 4 (Suite et fin)

Séduire les cardinaux, car électeurs du Pape.

La Révolution de 1830 éclata, elle n'eut point tout le succès que la secte en attendait. Les Quarante se remirent aussitôt à l'œuvre que le vent des émeutes avait forcé de suspendre : c'est-à-dire à répandre dans le clergé "les doctrines de liberté", avec le désir de voir le Pape se mettre à la tête de ceux qui le revendiquaient.

Tandis que les autres conjurés travaillaient ainsi au loin, Nubius s'était réservé l'œuvre la plus délicate et la plus difficile. Tout ce qui était entrepris au dehors, devait demeurer stérile, si, lui, ne parvenait à séduire les cardinaux : car les cardinaux sont les électeurs du Pape et les candidats-nés au trône pontifical.

Grâce à son nom, à sa fortune, à sa situation dans le corps diplomatique accrédité auprès du Saint-Siège, Nubius était en relations avec tout le monde romains. « Je passe, écrit-il au Juif prussien Klauss, je passe quelquefois une heure de la matinée avec le vieux cardinal della Somaglia, le secrétaire d'Etat ; je monte à cheval soit avec le duc de Laval, soit avec le prince Cariati ; je vais, après la messe, baiser la main de la princesse Doria où je rencontre assez souvent Bernetti (le cardinal qu'ils redoutaient le plus). De là je cours chez le cardinal Palotta ; puis je visite dans leurs cellules le procureur général de l'Inquisition, le dominicain Jaulot, le théatin Ventura, ou le franciscain Orioli. Le soir, je commence chez d'autres cette vie d'oisiveté si bien occupée aux yeux du monde et de la cour ; le lendemain, je reprends cette chaîne éternelle ».

Dans ces visites, dans ces conversations, il ne perdait jamais de vue la mission qu'il avait reçue, le but qu'il s'était proposé d'atteindre. Ceux de ses complices qui se trouvaient à Rome faisaient de même, dans la mesure où leur situation le leur rendait possible. « Qui aurait pu s'imaginer, dit Crétineau-Joly, que ces patriciens, riches, considérés, vivant dans l'intimité des cardinaux, et ne s'occupant dans leurs conversations qu'à améliorer les mœurs et les lois par le progrès, pouvaient dans l'ombre tramer un complot quelcon-

que contre l'Eglise ! Leur notoriété bien avérée les mettait à l'abri de tout soupçon. Ils se disaient Libéraux, mais avec l'Eglise et par l'Eglise et encore plutôt par contenance que par entraînement ».

Nubius nous donne lui-même un spécimen de sa manière d'être auprès des princes de l'Eglise, pour mieux les trahir. Deux carbonari avaient été condamnés à mort pour complot suivi de meurtre. Ils montent à l'échafaud sans être réconciliés avec Dieu. Targhini, du haut de l'échafaud, s'écrie : « *Peuple, je meurs innocent, franc-maçon, carbonari et impénitent* ». Montanari embrasse la tête du supplicié et au lieu de se rendre aux exhortations des prêtres, il leur dit : « *Ceci, c'est une tête de pavot qui vient d'être coupée* ». Le peuple, entendant cela, se mit à genoux et maudit ce scandale sans exemple dans la Ville Eternelle..

Là-dessus, Nubius écrit à Vindice : « *Crier à tue-tête, sur la place du peuple à Rome, dans la cité mère du catholicisme, en face du bourreau qui vous tient et du peuple qui vous regarde, que l'on meurt franc-maçon impénitent, c'est admirable, d'autant plus admirable que c'est la première fois que pareille chose arrive ... Nous avons donc des martyrs. Afin de faire pièce à la police de Bernetti, je fais déposer des fleurs beaucoup de fleurs sur le fossé où le bourreau a caché leurs restes. Nous craignons de voir nos domestiques compromis en faisant cette besogne ; il se trouve ici des Anglais et de jeunes miss romanesquement antipapistes, ce sont eux que nous chargerons de ce pieux pèlerinage. Ces fleurs jetées pendant la nuit aux deux cadavres proscrits firent germer l'enthousiasme de l'Europe révolutionnaire. Nous avons aussi demandé à un de nos plus innocents affiliés de la Franc-Maçonnerie, au poète français Casimir Delavigne, une Mes-sénienne sur Targhini et Montanari. Il a promis de pleurer un hommage pour les martyrs et de fulminer un anathème contre les bourreaux, les bourreaux seront le Pape et les prêtres ».*

Voilà ce qu'il faisait et ce dont il se vantait auprès de
(suite page 2)

ses amis ; et voici ce qu'il méditait de faire auprès du monde ecclésiastique : « *J'irai dans la journée porter à Mgr Piatti mon compliment de condoléance. Ce pauvre homme a manqué ses deux âmes de Carbonari. Il a mis pour les confesser toute sa ténacité de prêtre, et il a été vaincu. Je me dois à moi-même, à mon nom, à ma position, et surtout à notre avenir, de déplorer, avec tous les cœurs catholiques, ce scandale inouï à Rome. Je le déplorerai si éloquemment que j'espère attendrir le Piatti lui-même* ».

Que des hommes droits se laissent parfois prendre à de telles hypocrisies, quoi d'étonnant ! Nulle part autant de pièges et aussi subtils ne doivent être tendus à la simplicité des cœurs honnêtes qu'à la cour pontificale, parce que nulle part Satan n'a autant d'intérêt à

surprendre la bonne foi, et nulle part de telles surprises ne peuvent servir à de plus mauvais desseins.

A l'hypocrisie ils joignent la corruption vénale. Nubius, après avoir donné au juif Klauss le détail de l'emploi de ses journées, disait : « *Vous m'avez souvent parlé de nous venir en aide, lorsque le vide se ferait dans la bourse commune. Cette heure-là est arrivée, in questa dominate. Pour travailler à la future confection d'un Pape, nous n'avons pas un papalin, et vous savez par expérience que l'argent est partout le nerf de la guerre. Je vous donne des nouvelles qui vous iront à l'âme ; en échange mettez à notre disposition des thalers, et beaucoup de thalers. C'est la meilleure artillerie pour battre en brèche le siège de Pierre* ».

Mgr de LASSUS, "Le problème de l'heure présente"

LA GRANDE TROMPERIE SOVIETIQUE

Il est malaisé de savoir ce qui se passe réellement dans l'empire soviétique et l'Occident n'a que trop tendance à se laisser prendre aux sourires de Gorbatchev. Les études clairvoyantes réalisées par la revue américaine Mc Alvany Intelligence Advisor méritent à ce sujet la plus grande attention.

Nous en avons déjà extrait un long texte sur les réalités de la "perestroïka" (Fideliter de mai-juin, juillet-août et septembre-octobre 1989). Nous publions aujourd'hui une traduction et un résumé de pages datées de mai 1990, qui montrent bien que le but soviétique reste la domination du monde et que Gorbatchev n'est en rien un homme de paix.

Le communisme se réorganise

Le communisme est-il vraiment mort ? La guerre froide est-elle vraiment terminée ? Gorbatchev est-il vraiment un grand homme de paix ? Pourquoi les dirigeants américains ont-ils, depuis au moins 50 ans, toujours aidé l'empire soviétique ? Que se passe-t-il au juste dans l'empire soviétique ?

Il n'est pas en train de se désintégrer comme la presse le répète continuellement. Il se réorganise et se réarme en vue de l'attaque finale pour dominer le monde au cours de ces cinq ou dix prochaines années. Gorbatchev n'est pas un homme de paix tant qu'il continue à développer la machine de guerre soviétique et de fournir pour 15 à 20 milliards de dollars d'armement par année en Angola, au Mozambique, en Libye, en Ethiopie, en Afghanistan, en Amérique centrale et aux Philippines et à attiser une dizaine de guerres de "libération" à travers le monde.

Le 15 novembre 1989, dans un discours à des étudiants, Gorbatchev a déclaré : "Nous sommes pour un Lénine vivant..... En construisant notre avenir, nous nous fondons sur l'énorme potentiel intellectuel et moral de l'idée socialiste liée à la théorie marxiste-léniniste..... Nous ne voyons pas de raison rationnelle d'abandonner la richesse spirituelle contenue dans le marxisme....

"Par la restructuration (perestroïka), nous voulons donner au socialisme un second souffle et déployer dans toute sa plénitude le vaste potentiel humaniste du système socialiste. Pour réaliser cela le parti communiste de l'Union soviétique retourne à l'origine et aux principes de la révolution (bolchevique), aux idées de Lénine concernant la construction d'une nouvelle société..... Notre parti fut et reste le parti de Lénine En résumé nous sommes pour un Lénine vivant Nous devons chercher des ré-

ponses, guidés par l'esprit du léninisme, le style de pensée de Lénine et la méthode de connaissance dialectique."

Cela ressemble peu aux paroles d'un homme qui présiderait à la mort du communisme.

A première vue, il semble que le bloc communiste se démantèle. En réalité l'Union soviétique garde le contrôle entier du processus de libéralisation et suit simplement avec soin un scénario du KGB planifié par Andropov et le KGB il y a une dizaine d'années.

Mais il existe un *second scénario* à la réalisation duquel travaillent tous les dirigeants socialistes occidentaux, de Washington à Bonne et à Bruxelles. Ce scénario prévoit un gouvernement socialiste mondial pour la fin de la présente décennie, le Nouvel Ordre Mondial qui verrait fusionner les intérêts économiques et politiques de l'Amérique, de l'Europe occidentale et orientale, du bloc soviétique et de l'Orient sous un super-gouvernement (ou dictature).

Il existe encore un *troisième scénario*, plus difficile à définir mais qui s'avance à grands pas, c'est celui du Nouvel Age, un mouvement occulte et quasi surnaturel qui, lui aussi, demande un gouvernement mondial pour l'an 2000.

Ces trois scénarios (ou conspirations) se recouvrent, coopèrent et se soutiennent mutuellement. Tous les trois sont bien distincts mais semblent être poussés par un dynamisme satanique. Leur combinaison pourrait bien réussir à établir un gouvernement mondial d'ici la fin du siècle.

L'HISTOIRE DE TROIS SCENARIOS

A. La stratégie soviétique en Europe

Ce qui se passe actuellement en Europe est la réalisation d'un savant scénario écrit il y a quelque dix ans pour réorganiser l'échiquier européen de façon à faire pencher l'équilibre des forces mondiales en faveur de l'Union soviétique. Voici quelques éléments-clés de ce scénario.

1) *L'URSS feindrait un désastre économique*. Elle est actuellement bien plus solide que l'Occident le croit, comme le démontre une analyse de sa production et de sa force militaires, son programme spatial, sa production de pétrole, de minéraux et de produits industriels. Les dirigeants soviétiques ont simplement décidé de mettre le poids principal sur le secteur militaire plutôt

(suite page 11)

Courrier de Rome

Informations Religieuses - Documents - Commentaires - Questions et Réponses

Edition en Français du Périodique Romain

SÌ SÌ NO NO

<< Que votre OUI soit OUI, que votre NON soit NON, tout le reste vient du malin >> (Mt 5, 37).

SUISSE : Ed. Les Amis de saint François de Sales - Case postale 2346, 1950 Sion 2 Nord - CCP 19- 43-5, Crédit Suisse, Sion, C. 715.452.00

LE CHEMIN NÉOCATÉCHUMÉNAL Une hérésie encouragée par Rome

Un prêtre nous écrit :

Avez-vous lu la lettre du Saint Père adressée à l'évêque allemand Mgr Paul Josef Cordes [vice-président du Conseil Pontifical pour les Laïcs], dans laquelle il approuve le mouvement « hérétique » des néocatéchumènes ? Et non seulement le pape approuve ce mouvement, mais, qui plus est, il exhorte les Evêques à lui ouvrir leurs portes, en le reconnaissant « comme un itinéraire de formation catholique, adapté à la société et aux temps modernes ». Ils doivent être très sants et très influents ces néocatéchumènes ! Lors d'une apparition, la Très Sainte Vierge Marie disait à la servante de Dieu Thérèse Musco : « Le Saint Père est entouré de faux prophètes ». C'est effectivement le cas ! Vous ne pouvez pas savoir combien j'en suis attristé. Il me semble vivre, écrasé par un énorme poids. D'un côté l'amour, le respect, la « pietas » envers le « Doux Christ sur la terre », de l'autre la douleur devant certains actes que je ne peux pas approuver.

Oh ! Combien devons-nous prier, faire une douce violence au Cœur Très Saint de Notre Seigneur bien aimé, afin qu'Il dissipe ces épaisses ténèbres qui nous entourent ! Lui qui a dit : « ... Je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la Vérité », qu'Il fasse resplendir comme un midi Sa Lumière et nous serons sauvés.

(Lettre signée par un prêtre)

Malheureusement, nous ne pouvons que partager l'amertume de ce prêtre et ses légitimes raisons, tant il est vrai que

ce mouvement néocatéchuménal ne mérite pas une approbation mais une réprobation. Ainsi, il ne faut pas le définir comme un « itinéraire de formation catholique » mais bien plutôt comme un itinéraire de perversion hérétique. C'est une sévère condamnation qu'il mérite et non un appel aux Evêques à le mettre en valeur.

« Feu vert pour les néocatéchumènes... Jean-Paul II fait l'éloge du chemin néocatéchuménal... » titrait 30 Jours en octobre dernier dans l'article consacré à cette incroyable nouvelle. Feu vert à un mouvement hérétique qui de plus joue la carte du secret ! Le mouvement en fait n'a pas de statuts officiels. « Il n'existe pratiquement aucun texte normatif [de Francisco Argüello, dit Kiko et Carmen Hernandez, les fondateurs]. Ceux qui existent n'ont pas de diffusion commerciale. Il s'agit tout au plus de pages dactylographiées à usage interne ou de brefs articles dans des revues à audience limitée. » En réalité, il existe seulement un texte « formatif » strictement réservé aux catéchistes, dactylographié et photocopié ; c'est la transcription des enregistrements d'une série de conférences tenues par Kiko et Carmen. Quand on réussit, très difficilement d'ailleurs, à se procurer ce document, on reste abasourdi en lisant les recommandations faites aux adhérents eux-mêmes, recommandations répétées plusieurs fois, de garder le secret sur les véritables objectifs de ce mouvement. « Ceci, ne le dites pas aux gens parce qu'ils s'enfuiraient à toute vitesse. » Toutes proportions gardées, nous sommes devant une association de type maçonnique :

le programme réel est connu seulement d'un petit nombre et la masse est trompée. Et malheureusement quelqu'un a fait descendre sur cette tromperie l'approbation de Jean-Paul II pour faire taire — il n'est pas difficile de le comprendre — les quelques Evêques qui dans plusieurs parties du monde catholique avaient jeté avec raison leur cri d'alarme.

A titre de preuve de nos assertions et pour aider tous nos lecteurs, nous reprenons ci-après l'article que nous avons publié, en juin 1983, sur les néocatéchumènes. Récemment a paru sur le mouvement une étude critique du Passioniste romain, le Père Enrico Zoffoli, qui n'a pas hésité à intituler son livre « Hérésies du mouvement néocatéchuménal » (Livre disponible en italien chez l'auteur : Piazza San Giovanni in Laterano 14, 00184 Rome).

Nous nous proposons d'en reparler. Pour l'instant, une simple comparaison entre les sous-titres de notre article et l'index de l'étude du Père Zoffoli, suffit à démontrer que le « catéchisme » officiel, ou mieux le catéchisme secret du mouvement, est resté inchangé, comme du reste nous l'assure le père Zoffoli lui-même (p.8). Il apparaît surtout que les très graves hérésies, reconnues par plusieurs personnes en divers moments, sont évidentes dans un tel mouvement qui, tout en affirmant vouloir s'opposer à la « déchristianisation » du monde contemporain, « vise -comme l'a justement écrit le Père Zoffoli- à saper le christianisme » Et nous, nous ajoutons : Avec la bénédiction papale. *Sunt lacrimae rerum !*

LE MOUVEMENT CATÉCHUMÉNAL

Le « fond » secret du mouvement

L'opinion approximative que je m'étais faite, par ouï-dire, de ce mouvement, était partiellement favorable, retenant qu'il s'agissait de groupes généreux, se livrant à une activité utile, même s'ils étaient un peu trop autonomes et un peu trop attachés à certaines de leurs originalités liturgiques. Mais l'analyse soignée que j'ai pu accomplir maintenant ne m'a que trop révélé un cadre bien différent et très grave. J'ai pu étudier attentivement le volume de près de 400 pages qui contient les « orientations » données aux catéchistes du mouvement, tirées des registres des « réunions faites par Kiko et Carmen » pour orienter les catéchistes de Madrid en février 1972. L'histoire, la finalité, la doctrine et la pratique du Mouvement sont condensées dans ce volume de la manière la plus authentique. Toutes mes citations entre guillemets, je les ai relevées soigneusement dans ce volume ; si je n'en indique pas la page, c'est qu'il s'agit d'affirmations souvent répétées et que le livre, dactylographié et photocopié, ne se trouve pas facilement.

Il s'agit, en fait, d'un texte réservé aux catéchistes, qui ne doivent le céder à personne d'autre. Il m'a fallu recourir à un stratagème pour l'avoir et le photocopier. C'est ce qui permet de noter tout de suite cette qualité négative du mouvement : le secret, l'ésotérisme. A plusieurs reprises il y est écrit « Ne dites rien de cela. » « Ce que je vais dire n'est pas fait pour que vous le disiez aux gens, mais pour vous servir de base, de fondement ». Mais c'est justement ce fond, cette base, qui sont inadmissibles. De ce fait, les catéchumènes et les supérieurs ecclésiastiques -auxquels les membres du mouvement montrent tant de respect- sont trompés, n'étant pas mis au courant de ce fond. Et il s'agit, comme je le montrerai, de graves déviations doctrinales et pratiques.

Accents charismatiques et méthodes fanatisantes

Dans le cadre douloureusement statique de certaines paroisses, les groupes catéchuméniaux, avec leurs activités hebdomadaires (réunions bibliques préparées à tour de rôle par certains membres et longue réunion eucharistique), avec les échanges d'expériences faites et l'accentuation communautaire des réunions de cohabitation mensuelle, avec la formation systématique au support du prochain et au détachement des biens, avec la perspective avouée de n'être que sur la voie d'une conversion à poursuivre dans le pré-catéchuménat et le catéchuménat par un parcours de sept années, de tels groupes, dis-je, donnent une bonne impression d'engagement et de ferveur.

Mais en réalité, est-ce ferveur ou fanatisme ? Est-ce un fruit de grâce ou de racolage ? Kiko se prête à la question : « Il se n'agit pas, dit-il, de racoler qui que ce soit », puisqu'il ne se pratique aucun « lavage de cerveau par raisonnements ». Mais cette sorte de « lavage » et de « racolage » viennent au contraire proprement de l'absence de raisonnements clairs remplacés par un feu roulant d'affirmations drastiques, suggestives, sur un ton charismatique. Mises à part les différences évidentes de contenu, c'est par de semblables moyens de suggestion et en imposant radicalement la forte autorité du guide que s'est fait en Amérique le racolage de masses mises sous le joug de mouvements pseudoreligieux et sociaux aventureux, jusqu'à celui de Jim Jones, « le Temple du peuple », qui se termina par le tragique massacre de la Guyane le 18 novembre 1978. Les situations sont, sans aucun doute, tout ce qu'il y a de plus opposées, mais la méthode pour subjuguer est la même. Voici ce que dit Kiko : « Le christianisme traditionnel, consistant en baptême, ... première communion, ... messe dominicale, ... ne pas tuer, ne pas voler... n'avait rien du christianisme, c'était une ordure... Nous étions "préchrétiens"... sans avoir reçu un esprit nouveau venu du ciel... A présent, Dieu nous a appelés pour lancer un Catéchuménat orienté vers la renaissance » ; « Même si nous sommes peu nombreux, nous marquons une pierre milliaire... rendant présent le fait que le règne de Dieu est arrivé sur la terre » ; pour la « rénovation du Concile », il a fallu la « découverte du Catéchuménat » ; « je vous parle au nom de l'Eglise, au nom des Evêques, ... les catéchistes Catéchuméniaux ont un charisme confirmé par les Evêques » ; « je suis Jean-Baptiste au milieu de vous : convertissez-vous car le Règne de Dieu est tout proche de vous » ; « Je vous donne la vie à travers la parole de Dieu déposée en moi : ... l'explication de la parole, c'est moi qui la donne » ; « comme Moïse le fut dans le désert, c'est nous qui sommes votre aide » ; « que Jésus est ressuscité, c'est attesté par les apôtres : moi aussi, je vous l'atteste, ... j'en donne ma vie en gage » ; « tout comme Abraham cheminait, ... il faut que vous cheminiez, vous aussi : selon la parole, nous vous remettrons le Saint-Esprit » ; « vous serez convoqués en assemblée par l'Esprit Saint : ... Dieu vous parlera » ; « tous, vous avez été montrés du doigt par Dieu » ; « aucune communauté fondée par nous n'a failli : ... je vous assure que Dieu est ici ».

L'oppression suggestive et fanatique est continuellement renforcée par le caractère radical et excessif des affirmations et des références bibliques intégralistes et dénuées de critique. Par exemple, la « participation » (surnaturelle) à la nature

divine est dite consister à « devenir Dieu même », à « avoir la nature divine ; ressusciter avec le Christ » correspond à « avoir le sang rédempteur même de Jésus-Christ », à devenir nous aussi « Esprit vivifiant » avec l'obligation de répéter et de « manifester à chaque génération ce qui est arrivé une seule fois sur le Calvaire, en nous laissant tuer » : l'influence délétère du péché personnel dans la communauté est dite « détruire la Communauté, l'Eglise » ; lorsqu'au cours du précatéchuménat « on dira de vendre les biens, il faudra les vendre tous, ... ne pouvant autrement entrer dans le Royaume, ni même dans le Catéchuménat » ; notre christianisme d'avant notre conversion fait l'effet d'une ordure, etc. Tout cela accentue la pression et le fanatisme chez qui s'y est laissé prendre, surtout dans la perspective du long parcours de formation promis (sept ans).

Grossier mépris envers la Tradition

Les lacunes et la nocivité de ce mouvement apparaissent bien plus graves si, de ses méthodes, l'on passe à son contenu. Il n'y a pas une position doctrinale ou pratique catholique qui ne soit gravement déformée. Le tout est présenté avec un à-peu-près de confusions théologiques et bibliques impressionnant, joint à une attitude ostentatoire de fines redécouvertes et de reprise en mains des authentiques vérités chrétiennes, ensevelies et oubliées depuis des siècles. Il s'accompagne aussi de perspectives impressionnantes d'engagement personnel élitiste et de sacrifice.

La « redécouverte » des valeurs chrétiennes primitives et authentiques est présentée sur un plan fidéiste, charismatique de foi « existentiellement » vécue. Elle montre un cordial mépris pour les thèses « philosophiques » de l'Eglise et de ce qu'on appelle le « juridisme » de la spéculation dite « théologique » organisée dans les différents traités. « Ils avaient mis en boîte le Saint-Esprit, ils l'avaient embouteillé et mis en traité que nous pouvions dominer, où nous avions tous les plus purs joyaux de la connaissance de Dieu : De Dieu Un et Trine, du Dieu créateur, etc, et sans nous en rendre compte nous avions appauvri la vision de Dieu. » Particulièrement regrettable fut « l'immobilisme presque total déterminé par le Concile de Trente », qui aurait finalement été surmonté par Vatican II.

Semblablement, toute la structure, la pratique, la liturgie de l'Eglise seraient déchues, après la paix de Constantin et l'irruption des masses dans l'Eglise, en un « juridisme » de purs rites et de demandes de faveurs célestes, communs à toute pauvre « religiosité naturelle », en perdant l'authentique vitalité de foi de l'Eglise

primitive », qui, finalement, après Vatican II, se « redécouvre », se récupère, justement grâce au mouvement catéchuménal.

La fait qu'aujourd'hui « les nations sortent de l'Eglise », constituerait à cet égard un avantage, neutralisant l'effet de cette irruption des masses et nous ramenant à l'époque préconstantinienne. « Ainsi le christianisme pourra briller en toute sa pureté et sa fraîcheur. Ainsi pourrions-nous nous réaccoster à l'Eglise primitive ».

C'est tracer une grande croix sur des siècles et des siècles de la vie de l'Eglise avec la présomption de n'avoir cure, entre autres, de tant de saints qui les ont constellés.

Conception luthérienne du salut

Il s'agit donc, non d'un mouvement de masse, mais d'un mouvement d'élite. Cependant, son intention est toute autre que de rester replié sur lui-même. Ils disent, sans doute : « Nous, nous ne conquérons personne, nous ne prêchons pas un christianisme prosélytiste » ; mais en réalité ils font pression pour multiplier leurs groupes dans les paroisses (groupes qui ne doivent pas dépasser quelques dizaines de membres). Ils entendent aussi constituer l'unique vraie manière pour le « salut du monde ».

Ici, nous touchons à une perspective fondamentale du mouvement, étroitement liée à une notion nébuleuse et inadmissible de « salut », continuellement et confusément répétée.

Le salut consisterait à annoncer et à accueillir par la foi la « bonne nouvelle », celle de l'« événement » salvifique qu'est la résurrection de Jésus, cette définitive « victoire sur la mort » et, par là, d'un pardon amoureux accordé par Dieu. Les catéchumènes communiquent cette « bonne nouvelle » et manifestent ce « signe » en acceptant l'« événement » et le renouvellement personnel de la « victoire sur la mort ». Cette victoire adviendra, comme ce fut le cas pour Jésus, en « passant à travers la mort », c'est-à-dire en « nous faisant tuer » par un amour patient envers les autres, en répondant par la « non-violence » à leur opposition, en « finissant sur la croix des droits d'autrui qui nous détruisent ». Par un tel témoignage, les catéchumènes sauvent le monde : « les catéchumènes sont les gardiens de la Parole qui est le germe de l'Esprit, ils sont la présence de Dieu dans le monde, ils sont l'Eglise : une communauté de frères. C'est là un mystère impressionnant : un groupe d'hommes sont déifiés et forment le Corps de Jésus-Christ ressuscité, le Fils de Dieu. Si ceci se produit en un lieu, c'est là que se produit la victoire sur la mort. C'est là une annonce constante de la Bonne Nouvelle que désormais la Vie Eternelle est arrivée, que le Règne de Dieu est proche. Et c'est ce qui sauve le monde ».

Nous sommes en présence d'affirmations tapageuses qui, malgré quelques parcelles de vérité, ne sont aptes qu'à suggestionner, à embrigader, tout en cachant leur réelle gratuité et incohérence. Il apparaît aussitôt évident qu'entre le Calvaire de Jésus et celui que le prochain peut... nous procurer, il y a une belle différence ; que Jésus a vaincu la mort, non du seul fait de la supporter, mais en ressuscitant physiquement, et que la solidarité édifiante et l'altruisme d'un groupe, qui ne peuvent influencer que sur un cercle restreint, ne sont certainement pas suffisant pour la diffusion universelle de la foi et du salut.

Mais, à part cela, la plus grave équivoque concerne la notion fondamentale de salut. Il est vrai que, dans le cadre d'une si grande confusion théologique, s'enregistrent aussi, à l'opposé, des affirmations correctes. Mais elles sont contredites par d'innombrables autres affirmations, qui réduisent ce tout petit nombre exact à de vaines retouches et d'artificieuses échappatoires, moyen de défense contre la crainte de condamnations. C'est en vain, par exemple, qu'on affirme incidemment qu'il faut aussi « donner les signes de la foi. Nous ne sommes pas protestants. La foi sans les œuvres est morte ». Avant tout, les « œuvres » ne sont pas requises seulement comme un « signe », mais comme conformité obligatoire à la loi morale selon le divin vouloir. Ensuite et surtout, pareille affirmation est détruite par les innombrables répétitions de la conception nettement luthérienne à cet égard : aucun effort ascétique n'est joint au soutien de la grâce ; le salut est dû exclusivement à la foi : « L'homme, s'étant séparé de Dieu, est demeuré radicalement impuissant à faire le bien, esclave du malin » ; « l'homme ne se sauve point au moyen des pratiques » ; « pour un chrétien à la Saint Louis — selon sa devise : "plutôt mourir que pécher" — il est fondamental d'être dans la grâce de Dieu, de ne pas perdre cette grâce, de persévérer. La grâce est une chose dont on ne sait trop ce que c'est, mais qu'on a à l'intérieur et avec laquelle il faut mourir... Mais ensuite j'ai compris que vivre dans la grâce est vivre dans la gratuité de Dieu qui persiste à te pardonner, grâce à son amour » ; « Dieu pardonne nos péchés et son Saint Esprit fait de nous de saints fils de Dieu. Et cela gratuitement pour qui-conque croit que Jésus est l'envoyé du Père comme son Sauveur » ; « le christianisme n'est pas un appel à la conscience et à l'honnêteté, mais l'invitation à accueillir l'annonce du pardon gratuit de tous nos péchés » ; « le christianisme n'est pas un moralisme. Jésus-Christ n'est pas exactement un idéal, un modèle de vie, il n'est pas venu nous donner l'exemple » ; « les sacrements ne constituent pas une aide à telle fin » ; « l'Esprit vivifiant est bien loin de pousser au perfectionisme, aux bonnes œuvres, à la fidélité au Christ mort » ; « le christianisme n'exige rien de personne, il fait don de

tout » ; « au plus pécheur, au plus vicieux, il est fait don d'une vie éternelle » ; « Dieu est amour de l'ennemi... Si nous avons fait des choses horribles, Dieu nous aime et nous pardonne... De toi, Il n'exige rien ». La Parole de salut n'exige pas, comme la loi, « un effort de plus, un effort intime, car il nous le donne tout entier ».

Négation de la rédemption

Plus grave encore et au-delà même de la conception luthérienne est la négation de tout lien ontologique, surnaturel, méritoire, entre le salut et l'immolation de Jésus.

Avec la notion de rédemption, de rachat, s'écroule l'un des points cardinaux de la foi. Par sa résurrection après sa mort, Jésus aurait simplement notifié aux hommes qui l'avaient tué sa volonté de pardon. Avec une ignorance crasse, on ose affirmer que, « grâce au renouvellement théologique opéré par le Concile, on ne parle plus du dogme de la Rédemption, mais du mystère de la Pâque de Jésus » ; comme si l'un contredisait l'autre. Et avec une insistance soulignée à la fin par une épaisse ironie : « Les idées sacrificielles sont entrées dans l'eucharistie par condescendance, suggérées par le moment historique, envers la mentalité païenne » ; « à la place du Dieu justicier des religions, qui, aussitôt que tu bouges, te donne un coup de trique sur la tête, nous découvrons le Dieu de Jésus-Christ » ; « peut-être Dieu a-t-il besoin du sang de son Fils pour s'apaiser ? Mais quelle race de Dieu avons-nous faite ? Nous en sommes arrivés à penser que Dieu apaisait sa colère par le sacrifice de son Fils à la manière des dieux païens ».

Négation de la confession

Comme je l'ai dit, toutes les vérités théologiques fondamentales sont gravement déformées, et naturellement aussi les sacrements. Je me bornerai à quelques détails sur ceux-ci, en particulier la Confession et l'Eucharistie.

L'attitude de fond, très louable en soi, de vouloir paraître sérieux, est continuellement envenimée par l'incompréhension et par le mépris superficiel et présomptueux envers tout ce qui s'est enseigné et pratiqué jusqu'à présent. Voici, par exemple, comment est traité par Carmen la classique et profonde distinction entre attrition et contrition. « On commence par donner de l'importance à la contrition. Cela fait vraiment rire de penser que seule l'attrition est nécessaire si l'on va se confesser, et la contrition si l'on ne se confesse pas ». Voilà une ignorance moqueuse.

Pour la confession, l'affirmation superficielle d'obéissance à l'Eglise ne fait pas défaut : « Nous maintenons la confession individuelle, parce qu'il faut la conserver et en outre parce qu'elle a sa

valeur ». Il est probable qu'il y aura eu aussi à cet égard quelque rappel explicite de la part de l'autorité. Mais c'est évidemment une pratique que l'on supporte simplement. Et elle est en antithèse avec tout le contexte de l'enseignement.

La notion du péché, entendu comme violation de la loi morale et comme rébellion à la volonté divine, est écartée comme étant la « *conception legaliste qui regarde le péché comme manquement à une série de préceptes* ». L'on se moque de l'automatisme présumé des « *expiations* » assignées (la pénitence sacramentelle) pour obtenir le « *pardon* », car on oublie leur juste aspect de réparation (qui exige, certes, le repentir préalable, absolument essentiel). Le repentir est sous-estimé : « *La conversion ne consiste pas à se repentir du passé, mais à se mettre en route vers l'avenir* ». (Comme si la conversion pouvait envisager un nouvel avenir sans réprouver le passé et s'attrister de l'offense faite à Dieu : offense qui n'est jamais nommée dans cette catéchèse. La conversion sans regret du passé se rattache à l'affirmation déjà vue du pardon « *gratuit* » de Dieu, sans « *effort* » personnel, sans autre obligation que de se reconnaître pécheur et d'accepter ce pardon. Même si dans les réunions pénitentielles sont admises les confessions particulières rapides, entendues et absoutes par les prêtres, ces absolutions, considérées en elles-mêmes, sont, à plusieurs reprises, sous-estimées et même critiquées, tout comme le Concile de Trente qui les a prescrites, parce qu'elles donneraient à la confession un caractère « *magique* » (c'est une complète incompréhension de l'efficacité des sacrements *ex opere operato*). En se fondant sur un petit nombre d'auteurs, unilatéraux, suivis pas à pas, on expose une espèce d'histoire de la confession sans aucune référence au récit précis de son institution fait par l'Évangile.

Une fois écartée la maturation théologique sanctionnée par le Concile de Trente, la norme de la confession serait donnée par la pratique, confusément supposée, de l'Eglise primitive. Nous voici à une réunion pénitentielle du mouvement catéchuménal. « *Tout ce que nous vous avons annoncé sur l'amour de Dieu et sur le pardon des péchés va se réaliser maintenant, car Dieu nous donne le pouvoir non seulement d'annoncer le pardon, mais de le communiquer au moyen d'un signe* » ; « *dans l'Eglise primitive, le pardon n'était pas conféré par l'absolution, mais par la réconciliation avec toute la communauté au moyen du signe de la réadmission dans l'assemblée en un acte liturgique* » ; « *la valeur du rite ne réside pas dans l'absolution, vu qu'en Jésus-Christ nous sommes déjà pardonnés* » ; « *c'est la communauté ecclésiale, là présente, signe de Jésus-Christ pour les hommes, qui pardonne concrètement* ». Nous sommes alignés sur la négation protestante du vrai sacrement.

Grossières déformations

Tout cela est dit sans qu'ait été comprise le moins du monde la vraie nature du sacrement catholique, comme il ressort du grotesque exposé qu'on en fait : « *C'est ainsi que nous avons pratiqué, nous catholiques, la confession, et voilà pourquoi cette pratique est aujourd'hui en crise. Le pardon passe au second plan, l'essentiel demeurant simplement de confesser ses péchés et de recevoir l'absolution. La confession se transforme en quelque chose de magique. On a une vue legaliste du péché, pour laquelle n'importe pas tellement l'attitude intérieure que l'acte extérieur de confesser, et dans tous les détails, tous les péchés en tout genre. C'est une vue individualiste, complètement privée, où l'Eglise n'apparaît nulle part, et c'est un homme qui te pardonne les péchés* ».

Voilà une incompréhension complète de la confession tridentine. C'est un échantillon impressionnant de la grossièreté théologique du mouvement. Dans le sacrement catholique de la pénitence, le pardon occupe tellement le premier plan qu'on en cherche l'assurance dans l'absolution ; celle-ci est si peu magique (obtenue par recours à de faux pouvoirs), qu'elle dépend du pouvoir divin de Jésus ; le souci des valeurs intérieures en est si peu absent, que le repentir intime est condition de validité ; elle dépend si peu d'un homme quelconque, que celui-ci agit *in persona Christi* et mandaté par l'Eglise. Luther aussi s'y prenait ainsi pour attaquer les vérités catholiques : il les déformait.

Négation du Sacrifice Eucharistique

Quand j'eus les premières informations sur les réunions catéchuménales, j'ai pensé que ces originalités rituelles consistaient seulement en libertés liturgiques, en partie tolérables, en partie corrigibles. Jamais je n'aurais imaginé qu'elles avaient au contraire un arrière-plan si gravement hétérodoxe. Maintenant je comprends aussi pourquoi il y a eu tant de résistance aux appels de l'autorité à conformer les rites aux normes liturgiques prescrites. De telles attitudes d'autonomie et de difformité par rapport aux normes et pratiques communes sont liées doctrinalement et psychologiquement à des oppositions de fond. On prétend ouvertement « *redécouvrir* » la vraie eucharistie, puisque nous avions « *tout sous-estimé et appauvri* ».

L'Eucharistie ne serait que « *le mémorial de la Pâque de Jésus, c'est-à-dire de son passage de la mort à la vie, du monde au Père, évènement exaltant dans lequel nous faisons l'expérience de la résurrection de la mort* », c'est-à-dire « *la proclamation de notre pardon et notre salut* », car c'est « *le char de feu qui vient nous transporter vers la gloire* ».

L'essence de la Messe comme sacrifice est nettement niée à la manière luthérienne : « *Les idées sacrificielles sont entrées dans l'eucharistie par condescendance envers la mentalité païenne* » ; « *la masse de païens (qui fit irruption après Constantin) vit la liturgie chrétienne selon ses vues religieuses tournées vers l'idée du sacrifice* » ; « *dans l'édifice que Dieu construit, les idées sacrificielles qu'avait eues Israël, et qui avaient été surmontées par le même Israël dans sa liturgie pascale, étaient les fondations : maintenant que l'édifice a été bâti, on est retourné à de telles fondations, c'est-à-dire aux idées sacrificielles et sacerdotales du paganisme* » ; « *les discussions médiévales sur le sacrifice concernaient des choses qui n'existaient pas dans l'eucharistie primitive, vu qu'il n'y avait là aucun sacrifice sanglant, ni quelqu'un qui se sacrifie, le Christ, le sacrifice de la croix, le Calvaire, mais rien qu'un sacrifice de louange par communion à la Pâque du Seigneur, autrement dit à son passage de la mort (sous l'espèce du pain) à la résurrection (le calice)* ».

Par ces dernières affirmations, tandis que le sacrifice sanglant est à juste titre exclu de l'autel, le sacrifice non sanglant de Jésus sacramentellement présent est également exclu ; est donc exclue l'actualité sacrificielle de la Messe.

Cette exclusion, d'autre part, est pleinement cohérente avec l'exclusion déjà vue de l'immolation sanglante et salvifique de Jésus pour notre Salut proclamé. Une fois exclus les mérites rédempteurs du calvaire, leur application au moyen du calvaire mystique de l'autel n'aurait aucun sens pour les catéchumènes. Regrettablement cohérente aussi leur hostilité aux nombreuses répétitions de Messes, puisque leur fruit impérratoire est ignoré d'eux comme de Luther.

Ils font une nette opposition aussi à toute la partie offertoriale. Si c'est Dieu qui fait tout, qui apporte la grande proclamation du salut, qui « *passé comme un char de feu et entraîne toute l'humanité* », à quoi bon les offrandes ? « *Offrir les choses à Dieu pour nous le rendre propice ? Comme nous sommes loin de la Pâque !* » ; « *c'est une idée païenne que d'apporter des offrandes pour apaiser Dieu* » ; « *on atteint à l'énormité en disant : Avec l'hostie pure, sainte et immaculée, offre-toi toi-même et ton travail et la journée qui commence !* », « *dans l'Eucharistie, n'offre rien : c'est Dieu absolument présent qui donne la chose la plus grande : la victoire de Jésus-Christ sur la mort* » ; « *les processions, les basiliques grandioses, ... les offertoirs... remplissent la liturgie d'idées liées à une mentalité païenne* ». Toute ces thèses sont tristement cohérentes avec la négation que Jésus s'immole et s'offre sacramentellement : toute autre offrande n'est concevable qu'en union avec la sienne.

Est éliminé ainsi tout mouvement ascensionnel vers Dieu et tout colloque intime avec Jésus au Saint Sacrement, comme si ce n'était là qu'abaissement « statique » de l'Eucharistie, qui ne devrait être qu'exultation pour la « descente » de l'intervention divine et, à l'opposé, la proclamation de la victoire déjà obtenue. « Nous avons transformé l'Eucharistie qui était un chant au Christ ressuscité en un divin prisonnier du Tabernacle » ; nous avons parlé, comme aux « premières communions », d'un « petit Jésus que nous nous mettons dans la poitrine quand nous le voulons... alors que l'Eucharistie est tout le contraire... c'est Dieu qui passe et qui entraîne l'humanité ».

Négation de la présence réelle

Ici déjà se dessine un obscurcissement de la vérité fondamentale de la présence réelle, car une fois celle-ci admise, devrait apparaître au contraire le prix et du Tabernacle et de la présence en qui a communiqué de l'entretien intime. Mais cet obscurcissement se montre bien plus grave et plus direct dans d'autres affirmations : obscurcissement qui s'étend manifestement au fait de la consécration et à la nature et la valeur des pouvoirs sacerdotaux : « Le sacrement, c'est le pain, le vin et l'assemblée : c'est de l'assemblée que jaillit l'Eucharistie ». Ces paroles seraient adéquates pour un rite purement commémoratif, mais sûrement point pour le sacrement eucharistique et l'exercice des pouvoirs sacerdotaux. Et avec une ostentation présomptueuse de supériorité sur toute la théologie et la pratique catholique, poussée jusqu'à l'ironie : « L'Eglise Catholique est devenue obsédée par la présence réelle, au point que, pour elle, la présence réelle est tout » ; (c'est faux : elle la considère non comme le tout, mais comme le fondement de tout) ; « les discussions théologiques obsédantes sur la question de savoir si, de fait, le Christ est présent dans le pain et dans le vin font rire » ; « à un certain moment il a été nécessaire d'insister contre les protestants sur la présence réelle, mais à présent cela n'est plus nécessaire, et il ne faut plus y insister » (vu le désordre théologique et liturgique actuel, c'est, au contraire, plus nécessaire qu'avant) ; « on a fait d'inutiles tentatives philosophiques pour expliquer comment le Christ est présent, avec ses yeux ou sans, physiquement, etc, ou par la transfinalisation hollandaise... on a prétendu expliquer le mystère par la transsubstantiation » (non pas l'expliquer mais le préciser essentiellement, le déterminer comme l'ont fait, en s'y engageant le plus loin possible, le Concile de Trente et tout le magistère par la suite, méprisés par les catéchuménaires ; l'indifférence à l'égard de la présence « physique », qui va de pair avec, en sens inverse, la transfinalisation hollandaise, révèle, tout au moins, l'incompréhension de la vraie présence. Une fois que l'on a exclu tout aspect de sacrifice, et que tout a été réduit à un « banquet » d'exultation -(Voilà une conception des catéchuménaires, vraiment obsessionnelle celle-là, qui est poussée jusqu'à recevoir la

communion assis, et à considérer comme « inconcevable que quelqu'un ne communie pas, puisque, la cène pascale, c'est justement pour manger qu'on y va »), « toutes les valeurs d'adoration et de contemplation, étrangères à la célébration du banquet, sont éliminées » ; « le pain et le vin ne sont pas faits pour être exposés, car ils s'y gâtent (!) » ; le souci des « miettes », qui caractérise celui qui croit à la présence réelle, est tourné en ridicule : « il n'est pas question de miettes, mais du sacrement d'assemblée » ; « Le tabernacle, la Fête-Dieu, les expositions solennelles, les processions, les adorations, les génuflexions, l'élévation, les visites au Saint-Sacrement, toutes les dévotions eucharistiques, aller à la messe pour faire la communion et emporter Jésus en son cœur, faire action de grâces après la communion, les messes privées... (tout cela) minimise l'Eucharistie... et est bien loin du sentiment de la Pâque ».

D'autres affirmations continuelles cherchent à dévaluer le problème de la présence, qui est, au contraire, le fondement de tout le reste : « La chose importante ne consiste pas dans la présence de Jésus-Christ dans l'Eucharistie... mais dans son but : dans l'Eucharistie en tant que mystère de Pâque ». Ainsi multiplient-ils des affirmations évanescences : « Comment Dieu était présent dans la Pâque, c'est-à-dire dans la libération que fut la sortie d'Egypte, de même Jésus est présent par son esprit, ressuscité de la mort » (est-ce la présence de l'action sans la présence de la personne ?) ; « au lieu de poser le problème de la présence du Christ dans l'Eucharistie, il faut penser que le Christ est une réalité vivante qui fait la Pâque et qui entraîne l'Eglise » ; « la présence du Christ est autre chose. C'est le char de feu qui vient nous emporter vers la gloire, nous faire passer de la mort à la résurrection ».

Négation de la résurrection

Cette même évanescence, justement sur les points qui exigeraient la plus grande détermination, apparaît aussi, hélas, à l'égard de la résurrection de Jésus : « Le mémorial qu'il nous laisse est son esprit, ressuscité de la mort » ; « Comment les apôtres ont-ils vu le Christ ressuscité ? Comme un fantôme ? Non, ils l'ont vu en eux-mêmes... constitué Esprit vivifiant ». Cette dernière expression est souvent répétée. Certes, Jésus a envoyé son Esprit. Mais la résurrection concerne le corps réel du Christ.

Superficialité - Présomption - Ruse

C'est une évanescence correspondant à la grande confusion théologique et scripturaire et à la superficialité, jointe à une présomption de finesse et d'approfondissement critique, sans parler de la présomption charismatique. Comme je l'ai déjà dit, il n'est vérité théologique ni biblique qui n'ait été déformée, entre autres motifs parce que ces catéchistes laïcs manquent de toute solide formation théologique et bibli-

que de base, dépendent d'un petit nombre de textes, choisis parmi les moins sûrs, les plus aventureux (par exemple la revue *Concilium*). Cette inconsistance et cette confusion s'encadrent ensuite dans la doctrine catéchuménale fondamentale, que nous avons vue au début, de l'annonce pascale du salut, nébuleusement présentée, sans aucune précision, inconsistante quant au dogme de la rédemption.

La méthode, simpliste et roublarde, de ces maîtres impréparés et improvisés, pour éluder toute enquête sérieuse, toute discussion théologique, est de la déprécier dès le point de départ et de la remplacer par des affirmations catégoriques. Leur méthode pour éviter les condamnations, et la rupture avec les supérieurs, est la recommandation du secret, la nébulosité de certaines expressions (rideaux de fumée) et la protestation de soumission au magistère, insérée çà et là, qui a tout l'air de poudre aux yeux, étant continuellement contredite par le contexte.

Conclusion

Nous nous trouvons, pour conclure, en présence d'un regrettable et très nuisible lavage de cerveau, de type fanatisant, sur le plan doctrinal, pratique, liturgique, pratiqué sur des groupes de fidèles, dont certains sont peut-être animés des meilleures intentions, mais victimes d'illusions et déviés de la juste voie de sûreté ascétique, de l'exemple des saints, et surtout de l'orthodoxie.

Chez les gens simples, ces groupes suscitent l'admiration, confrontés qu'ils sont avec certaines ambiances si grises et apathiques, parce qu'ils se présentent comme généreux et engagés. Ils semblent présenter l'authentique, le différent, le plus, face à tant de grisaille. Mais ce qui est « différent » s'entend, hélas, comme refus de la maturation doctrinale et pratique de l'Eglise depuis Constantin, retour obsessionnel à l'Eglise primitive (inexactement interprétée), aversion pour les structures ecclésiales, autonomie des laïcs à l'égard du clergé et de la hiérarchie ; dans les réunions la présidence donnée au prêtre est fictive, car la direction réelle est celle des catéchistes, même dans les réunions bibliques.

Les interprétations littérales dénuées d'esprit critique de la Sainte Ecriture, par exemple pour vendre tous ses biens, l'absolue passivité non-violente, la perspective même de mourir pour les autres, peuvent donner l'impression d'une grande et admirable ferveur. Mais si ceci peut être équilibré et réel chez quelques sujets, dans l'ensemble cela reflète un processus falsifiant de fanatisation et une fallacieuse construction sur le sable, au grand dommage de l'abandon doctrinal et disciplinaire. Valdo aussi, l'initiateur des vaudois, s'est lancé, toute proportion gardée, et a lancé ses catéchistes laïcs en commençant par la mise en pratique totale du « vends ce que tu as », il a suscité des disciples fervents, mais il a fini dans la rébellion et l'hérésie.

P.C.L.

CATÉCHISME CATHOLIQUE ET « CATÉCHISME » NÉOCATÉCHUMÉNAL

Voici un extrait de l'étude du Père Enrico Zoffoli, intitulée *Hérésies du mouvement néocatéchuménal*. Nous reproduisons l'appendice qui en est la récapitulation.

Appendice

RESUME DES PRINCIPALES AFFIRMATIONS DE LA FOI CHRETIENNE CONTREDITES PAR LA PSEUDO-THEOLOGIE DU MOUVEMENT NEOCATECHUMENAL.

Catéchisme catholique

- 1 Le Christ a racheté le monde.
- 2 La prémisses fondamentale de l'œuvre rédemptrice du Christ est la réalité historique du *péché*.
- 3 La grâce, tout en étant nécessaire, respecte cependant la liberté humaine.
- 4 Jésus a satisfait à la justice de Dieu en tant que Médiateur de la famille humaine pécheresse.
- 5 Jésus a satisfait à la justice de Dieu en s'offrant librement comme Victime pour les péchés du monde sur l'autel de la Croix.
- 6 Jésus a sauvé le monde par les mérites de sa *passion* et de sa *mort*.
- 7 Jésus continue son œuvre de salut par l'intermédiaire de l'Eglise en tant que société visible et *hiérarchique*.
- 8 L'Eglise accomplit sa mission en vertu du sacerdoce qui fonde la Hiérarchie, faisant la distinction entre le « sacerdoce » des ministres du culte, reçu dans le sacrement de l'Ordre, et le « sacerdoce » des simples fidèles incorporés au Christ par le Baptême.
- 9 L'Eglise, sur l'autel, célèbre un véritable et réel « sacrifice », comme « sacrement » de l'unique et très parfait sacrifice offert par Jésus sur la Croix.
- 10 La Messe est un véritable Sacrifice célébré par le Christ par l'intermédiaire de son ministre visible indépendamment de la présence et de la participation des fidèles...
- 11 Le Sacrifice eucharistique dépend essentiellement de la consécration distincte du pain et du vin *transsubstantiés* en Corps et Sang du Christ.
- 12 L'Eglise adore le Christ, véritablement, réellement et substantiellement présent en Corps, Sang, Ame et Divinité sous les espèces du pain et du vin consacrés.
- 13 La présence eucharistique enseignée par l'Eglise justifie le culte du Très Saint Sacrement, d'où la pratique de la Communion fréquente, les visites au Saint Sacrement, les bénédictions, les processions, les adorations solennelles, les congrès [Eucharistiques] ; comme aussi le devoir d'observer les consignes concernant l'attitude à avoir en présence du Christ et toutes les normes destinées à cultiver la piété eucharistique des fidèles, etc.

« Catéchisme » néocatéchuménal

- 1 Le Christ *n'a accompli aucune rédemption*.
- 2 Le péché *n'est pas possible* parce que l'homme ne peut l'éviter.
- 3 Il *n'y a aucun* problème dans les rapports entre grâce et libre-arbitre, parce que l'homme ne peut pas ne pas pécher.
- 4 Jésus *ne peut pas* avoir satisfait à la justice de Dieu, puisqu'Il est seulement *miséricorde qui pardonne*.
- 5 Jésus *ne s'est pas* offert comme Victime pour les péchés du monde. Sur la Croix, Il *n'a accompli aucun* « sacrifice ».
- 6 Jésus a sauvé le monde en vertu de sa *résurrection*.
- 7 L'Eglise *n'est pas* une société *hiérarchique* juridiquement constituée, mais une société *charismatique*.
- 8 Dans l'Eglise, on *ne confère pas* un *sacerdoce* dérivé du sacrement de l'ordre puisque le Baptême suffit à incorporer tout le monde au Christ, unique et suprême prêtre.
- 9 Sur l'autel, on *n'offre aucun* « sacrifice » parce qu'il *n'a jamais été célébré* par Jésus.
- 10 « Il *n'y a pas* d'Eucharistie sans l'assemblée qui la proclame (...). C'est de cette assemblée que surgit l'Eucharistie... ».
- 11 La « Transsubstantiation » *n'est pas* un dogme de foi, mais une pure tentative des théologiens, destinée à expliquer le « mode » de présence du Christ.
- 12 La présence vraie, réelle et substantielle du Christ dans l'Eucharistie *ne peut pas* s'accepter, de même que *n'est pas crédible* le présumé prodige de la « transsubstantiation » : les parcelles qui restent ou qui tombent de l'autel ne contiennent pas cette « présence », et ne sont donc pas « adorables ».
- 13 La présence eucharistique étant niée, toutes les pratiques relatives au culte, qui s'ensuivent, sont vaines et ridicules.

Catéchisme catholique

« Catéchisme » néocatéchuménal

14 Le Sacrement de *Pénitence* est réellement distinct de celui du *Baptême*.

15 La « conversion » du pécheur, qui précède le sacrement de pénitence, est un fait éminemment personnel.

16 Dieu concède le pardon des péchés par l'absolution du prêtre...

17 L'accusation des péchés est secrète, auriculaire...

18 L'Eglise croit à la réalité de l'enfer qui menace les pécheurs obstinés sur le point de mourir.

19 En dehors de l'Eglise, il n'y a pas de Salut.

20 Jésus, de même qu'Il est l'unique rédempteur et maître, est aussi le seul Modèle de sainteté que les croyants doivent s'efforcer d'imiter.

21 Le Concile Vatican II est en totale harmonie avec le concile de Trente dont les définitions ne peuvent pas être réformées (1).

22 Seul le Magistère de l'Eglise a compétence pour interpréter la Bible.

14 La *Pénitence* se réduit au Sacrement du *Baptême* : la distinction de l'un et de l'autre ne remonte pas à l'Eglise primitive.

15 « L'Eglise (...) porte et conduit à la conversion... ».

16 « Ce n'est pas l'absolution qui est importante... ». « La valeur essentielle (...) du sacrement de pénitence est : communautaire et religieuse. »

17 La confession est publique, communautaire.

18 En vertu de la Miséricorde de Dieu, à la fin des temps, tout le monde sera sauvé.

19 Pour se sauver, il *n'est pas* nécessaire que tous appartiennent à l'Eglise, ou se disposent à y entrer comme dans la seule Bergerie du Christ.

20 Il *ne s'est pas* présenté en tant que « Modèle » de vie.

21 Vatican II est le seul Concile valide pour l'Eglise d'aujourd'hui et de demain, tandis que le Concile de Trente représente une régression dans la vie de l'Eglise.

22 « La Bible s'interprète d'elle-même à travers des parallélismes ».

(1) Ici nous sommes en désaccord avec le Père Zoffoli. Bien que Vatican II n'ait pas dit tout ce que Kiko lui fait dire, il n'en est pas moins vrai qu'il reste à l'origine de l'actuelle corruption doctrinale et disciplinaire, sans laquelle n'aurait pas été possible la diffusion des mouvements charismatiques et hérétiques, comme par exemple le mouvement néocatéchuménal.

« SIGNES DES TEMPS »

30 Jours, Août-septembre dernier, nous offre une carte impressionnante des *Séminaires qui se réfèrent au charisme du Chemin néo-catéchuménal* :

« Le centre de formation presbytérale Redemptoris Mater à Rome est le premier né de cette série. Le projet remonte à 1985 pour se concrétiser en 1987 avec l'accueil de 72 séminaristes provenant des différents pays où les communautés se sont implantées. Le décret d'érection date du 14 février 1988. Les responsables du Chemin néo-catéchuménal, Kiko Argüello, Carmen Hernandez et don Mario Pezzi, avaient présenté ce projet au Pape comme un "don" pour l'aider dans son projet de nouvelle évangélisation de l'Europe.[...].

Les difficultés inévitables d'ordre juridique ont été surmontées grâce à l'intervention directe de Jean-Paul II. Le séminaire est dirigé par Mgr Giulio Salimei, évêque auxiliaire de Rome.

Un autre séminaire néo-catéchuménal a été ouvert à Caliao, au Pérou. Mgr Ricardo Durand Florez a érigé en 1987 un centre de formation pour accueillir les nombreuses vocations provenant du Che-

min. 53 élèves se sont présentés la première année. La formation donnée dans le séminaire péruvien s'inspire du Centre Redemptoris Mater de Rome. Sa direction est confiée aux néo-catéchumènes. Un nouveau séminaire a été récemment érigé à Medellin (Colombie) par le Cardinal Lopez Trujillo [...].

Un autre séminaire a commencé à fonctionner dans le diocèse de Newark (avec l'appui du Cardinal John O'Connor). Les prochains séminaires néo-catéchuménaux seront implantés à Varsovie et à Madrid. La commission permanente de la Conférence épiscopale espagnole a accepté en mai 1990 que le séminaire Vasco de Quiroga soit utilisé par l'archevêque de Madrid Angel Suquia. Celui-ci est très intéressé par la présence d'un Centre Redemptoris Mater dans son diocèse. Cela pourrait se produire d'ici septembre. Quant au séminaire polonais, les cours vont bientôt commencer. « Les responsables de la création de ce centre - écrit l'hebdomadaire espagnol Vida Nueva - ont été le Cardinal Jozef Glomp, président de la Conférence épiscopale polonaise et le père Stanislaw Dziwisz, secrétaire particulier du Pape ». L'ouver-

ture de deux centres, au Brésil et en Inde est également annoncée. »

Pour certains -explique « 30 Jours »- « le "succès" que remportent ces mouvements -qui suscitent beaucoup de vocations dans les diocèses où elles diminuent de façon parfois dramatique- constitue une raison suffisante pour trouver les "couvertures canoniques" indispensables. »

En d'autres termes, la solution de la crise des vocations sacerdotales passe par l'élimination des causes qui l'ont provoquée. Mais ceci — par malice, par aveuglement? Dieu le sait — on ne veut pas le faire. Alors on a recours à un remède pire que le mal même : « Mieux vaut un mauvais prêtre que rien ». Non! Plutôt rien! Plutôt qu'un mauvais prêtre! (et il faut prier le Maître des moissons qu'il envoie des ouvriers à la moisson et se rendre digne d'un tel bienfait). Dans le cas des néo-catéchumènes, en fait, la « couverture canonique », vient couvrir une épouvantable œuvre de destruction de la Foi et de toute trace d'esprit catholique ; œuvre qui sera d'autant plus grave et efficace que ce seront des prêtres

déformés qui la mèneront selon le « charisme » néo-catéchuménal, « charisme » rempli d'hérésies sur la nature même du Sacerdoce.

« Tout grand prêtre, dit Saint Paul dans son Epître aux Hébreux 5,1-3 — pris d'entre les hommes, est établi comme représentant des hommes en vue de leurs rapports avec Dieu, chargé d'offrir des oblations et des sacrifices pour les péchés ». Mais Kiko Argüello, le leader

des néo-catéchumènes, dans le « catéchisme » secret du mouvement lui oppose ceci :

« Nous n'avons pas même de prêtres dans le sens de "personnes que nous séparons" de toutes les autres pour qu'en notre nom, elles s'adressent à la divinité. Parce que notre prêtre, celui qui intercède pour nous, c'est le Christ. Et comme nous sommes son corps, nous sommes tous des prêtres. » Et de « sacrifices pour

les péchés », il n'en parle même pas. Kiko a fait sien le concept luthérien d'expiation, concept hérétique.

Et les évêques catholiques, ou qui du moins se prétendent tels, appellent les néocatéchumènes à ouvrir des Séminaires dans leurs Diocèses ! « Signe des temps ». Temps d'aveuglement total de la hiérarchie. Que Dieu ait pitié de nous et veuille hâter l'heure de Sa miséricorde !

SEMPER INFIDÈLES

1er octobre 1990 : le Cardinal Ratzinger inaugurerait le Synode des Evêques avec un rapport sensationnel dans lequel il déclarait qu'après le Concile, la conception protestante du ministère sacerdotal s'est infiltrée dans l'Eglise catholique.

« Je ne veux pas et ne peux pas anticiper les conclusions du Synode », a dit le cardinal Préfet de la Congrégation de la Foi ; on en reste donc là, nourrissant plus ou moins d'espoir, en attendant la suite des événements. Or le 22 octobre, alors que les travaux du Synode touchent à leur fin, voilà que le Cardinal Pimenta, président délégué assisté des évêques Saïr, Ambrosic et Foley, se permet d'en anticiper les conclusions dans une conférence de presse :

« Ce ne sera pas un synode révolutionnaire. Mais il ne sera pas non plus aussi terne et routinier que nous l'avons involontairement fait pressentir une certaine information officielle. Seulement on n'en verra les effets que dans 10 ou 15 ans, lorsque le "nouveau prêtre" commencera à sortir des séminaires, des maisons de formation. Il sera fondamentalement identique au prêtre d'aujourd'hui et à celui d'hier, mais avec une préparation plus soignée, plus ouverte, avec une plus

grande maturité et une conscience plus aigüe du choix qu'il aura accompli. » (Il Tempo, 23 octobre dernier). Et pour que cette « conscience aigüe du choix qu'il aura accompli » soit non seulement plus précise, mais aussi à toute épreuve, dorénavant des laïcs, hommes et femmes, enseigneront dans les séminaires. « Il y a une présence, celle de la femme, qui aura une grande importance psychologique », a souligné l'évêque canadien Ambrosic. Le séminaire milanais du cardinal Carlo Maria Martini S.J. en témoigne déjà, puisqu'il y a quelque temps la présence d'une enseignante a permis à un séminariste de rencontrer... l'âme sœur. Il est clair, en effet, que, par les temps qui courent, personne ne pense (ou si on le pense, on n'en assure pas la responsabilité) à écarter les femmes jeunes et avantagées.

« Certains — déplorait Pie XII dans son encyclique sur la virginité consacrée à Dieu (Sacra Virginitas) — soutiennent que tous les chrétiens et principalement les prêtres, ne doivent pas — selon leur expression — être "séparés du monde", comme dans les siècles passés, mais qu'ils doivent être "présents au monde", et par

conséquent qu'il est nécessaire de leur faire courir des risques et de mettre leur chasteté à l'épreuve, pour qu'ils montrent par là si, oui ou non, ils ont la force voulue pour résister ». C'est cette tendance, qui n'est pas à proprement dit ascétique, qui l'a emporté dans les séminaires qui ont survécu après le concile et ainsi, aujourd'hui, les séminaires sont-ils dans le monde et le monde dans les séminaires. Les Evêques, appelés à cette heure en consultation au chevet du sacerdoce catholique agonisant, ont donné la dernière retouche, mettant la formation des jeunes clercs, « pupille de l'œil » de la hiérarchie, entre les mains des laïcs et même des femmes. Que dire? Nous le ferons dire aux Evêques et aux séminaristes par un saint qui ne mâchait pas ses mots : « Virgo es, quid te mulieris delectat societas? » : « Tu as fait vœu de virginité; pourquoi la compagnie des femmes te plaît-elle tant? » (Saint Jérôme)

L'ŒCUMÉNISME ASSISE :

Solution ou Dissolution

Cet ouvrage est un recueil d'articles parus dans le "Courrier de Rome", entre 1984 et 1989.

Son mérite consiste en une analyse claire de l'œcuménisme à travers certains événements marquants et plusieurs documents révélateurs.

Une offensive générale de judaïser la foi catholique nous apparaît alors dans toute sa réalité: Assise y révèle son vrai visage, et l'apostasie de Taizé y est dénoncée avec clarté. Voilà un livre qui permet de saisir cet esprit nouveau si caractéristique de la nouvelle ecclésiologie de Vatican II.

Ouvrage de 150 pages en vente aux

Amis de St François de Sales

C.P. 2346, 1950 SION

Prix: Fr 16.- FF 60.-

AIDEZ-NOUS A DIFFUSER LE « COURRIER DE ROME »

ABONNEZ-VOUS ; ABONNEZ
VOS AMIS, VOS CONNAISSANCES,
VOS PRÊTRES.

ABONNEMENTS GROUPÉS A
TARIF RÉDUIT SUR DEMANDE.
COMMANDEZ NOS BROCHURES :

- La Tradition « excommuniée »
- L'Œcuménisme
- Le Message de Padre Pio

Prix 60 F + port
Prix 60 F + port
Prix 70 F + port

que sur le secteur civil. Tandis que la presse soviétique et occidentale parle d'un rationnement du savon et du papier de toilette, l'URSS construit un sous-marin nucléaire de plusieurs milliards de francs tous les 37 jours, et en titane, ce que le Pentagone n'a pas les moyens de faire!

2) *L'URSS annoncerait la mort du communisme, la fin de la guerre froide et l'émergence d'une vague démocratique en Union soviétique et en Europe de l'Est.* Les partis communistes de tout le bloc de l'Est prendraient des noms innocents (démocrates-sociaux, etc.), seraient réorganisés et pourvus de chefs moins connus, la police secrète serait "publiquement" démantelée mais "secrètement" perpétuée sous un autre nom. Des groupes politiques seraient autorisés à former une opposition mais seraient infiltrés de communistes. Des élections truquées seraient organisées en fanfare.

3) *Le rideau de fer serait ouvert et le mur de Berlin détruit.* L'effet psychologique de cette ouverture sur l'Occident et l'illusion de la défaite du communisme a été calculé par Andropov et ses semblables pour effacer l'image de la "menace soviétique" dans l'esprit des occidentaux.

4) *L'URSS lancerait la campagne de désarmement la plus spectaculaire de l'histoire*, en annonçant de grandes concessions, en signant des traités - tout en violant massivement promesses et traités.

5) *L'URSS permettrait la réunification des deux Allemagnes* à condition que l'Allemagne unie se déclare neutre, sorte de l'OTAN et autorise les troupes soviétiques à rester sur son sol. Si l'Allemagne se retirait de l'OTAN, cela signifierait la fin de cet organisme et la finlandisation de toute l'Europe. (La Finlande jouit d'une grande "liberté" mais sous la menace militaire de l'URSS. Elle vote presque toujours comme les Soviétiques à l'O.N.U.) Une Europe occidentale neutralisée, démilitarisée, serait aussi "libre" que la Finlande.

6) *L'Amérique serait conduite à retirer toutes ses troupes et ses armes d'Europe* - étant donné la nouvelle ère post-guerre froide et post-communiste. Le processus a déjà commencé.

7) *L'Amérique et l'Europe occidentale viendraient en aide aux Etats est-européens nouvellement démocratisés* et à l'URSS elle-même et reprendraient à leur charge les 40 à 50 milliards de dollars que payait jusqu'ici l'URSS à ses satellites européens. Cette aide de l'Occident a largement commencé.

8) *Le transfert à l'URSS des technologies de pointe de l'Amérique et de l'Europe occidentale serait accéléré.* La plus grande partie des techniques avancées de l'URSS est déjà venue de l'Occident (achetée, empruntée, donnée, volée, etc.) L'Amérique a construit une grande fabrique de camions en URSS en 1972 que l'Administration Bush s'efforce de moderniser pour Gorbatchev. Elle produit 300 000 véhicules militaires par année. L'espionnage soviétique a volé le secret du détonateur de la bombe atomique et la technologie américaine des sous-marins nucléaires silencieux.

Mais les Soviétiques ont aussi leurs points forts en matière de technologie. Ils sont en avance sur l'Amérique dans l'espace et dans plusieurs catégories d'armes. Ils forment en outre 10 fois plus d'ingénieurs et de scientifiques que les Etats-Unis. La hiérarchie soviétique pense toutefois que la clé de la domination du monde se trouve dans l'accès illimité à la science et à la technique occidentales.

9) *L'OTAN et le Pacte de Varsovie seraient dissous* et rempla-

cés par une force combinée des armées de l'Est et de l'Ouest européens. Dans ce scénario, l'Europe occidentale serait complètement dénucléarisée, c'est-à-dire à la merci de l'armée soviétique.

10) *L'Europe de l'Est et celle de l'Ouest seraient fondues en une seule «maison commune européenne»* - d'abord économiquement puis politiquement. Cette Europe neutre, socialiste, finlandisée exclurait les Etats-Unis économiquement et militairement. La politique soviétique a toujours été de séparer l'Europe de l'Amérique (son dernier ennemi). Ce scénario et Gorbatchev ont en vue une union socialiste de Vladivostok à l'Atlantique sous domination soviétique bien entendu.

11) *La menace chinoise serait neutralisée par la signature d'un pacte de non-agression sino-soviétique.* Les négociations ont déjà commencé.

12) *Libérée de toute menace à l'est comme à l'ouest et l'Amérique coupée de l'Europe, désarmée et démoralisée, l'URSS serait libre de s'attaquer aux pays du Golfe persique et de s'emparer des champs pétrolifères.* C'était déjà le plan de Brejnev de s'emparer des deux sources de richesses dont dépend l'Occident : le pétrol du Golfe persique et les minéraux de l'Afrique du Sud. Tout cela a bien des chances de se réaliser d'ici la fin des années 90. Alors l'Occident sera échec et mat. (C'est ce que certains connaisseurs de la Bible appellent le scénario Armageddon).

Ce scénario en 12 points a été dévoilé par deux anciens membres du KGB il y a une dizaine d'années : Anatoly Golitsyne, dans son livre *New Lies for Old*, 1984 (épuisé) et Ion Pacepa, dans son livre *Red Horizons*. Ces deux anciens membres du KGB estiment que ce scénario est destiné à sauver et à étendre la tyrannie de l'URSS à toute l'Europe puis au monde entier.

B. Pressions en vue du Nouvel Ordre Mondial

L'Amérique est dirigée aujourd'hui par des gens qu'on peut appeler "l'établissement libéral de la côte est". Ce groupe qui est composé des plus grands propriétaires financiers d'Amérique (par exemple les Rockefeller, Andrea, Hammer et quelques centaines d'autres) ainsi que de certains chefs de la gauche dans les médias, dans l'armée, les universités et la politique, domine les deux partis politiques de l'Amérique, les banques et les multinationales les plus importantes et possède les deux organisations politiques les plus importantes des Etats-Unis, le Conseil en Relations étrangères (C.F.R.) et la Commission Trilatérale. Ce groupe exerce son contrôle sur la politique étrangère des Etats-Unis depuis les années 20 et possède des liens étroits avec les socialistes fabiens d'Angleterre, le groupe Bilderberg, l'Internationale socialiste, le Club de Rome et d'autres groupes qui travaillent à la réalisation d'un gouvernement mondial. Ce groupe qui dominait totalement l'Administration Carter, avait une grande influence sur l'Administration Reagan et domine totalement l'Administration Bush. Il s'efforce de créer partout dans le monde des Etats socialistes sur le modèle de l'URSS et de la Chine en vue de leur association dans un gouvernement mondial et de mirifiques profits pour leurs banques.

Ces gens croient effectivement que les intérêts communs de l'URSS et des Etats-Unis peuvent fusionner - Selon R. Gaither en 1953 - comme s'il s'agissait d'entreprises commerciales. C'est une des raisons les plus importantes pour lesquelles les gouverne-

(suite page 12)

ments successifs des Etats-Unis n'arrêtent pas de soutirer des milliards aux contribuables pour aider et fournir des techniques de pointe aux pays communistes. En fait, ce groupe et ses membres aujourd'hui défunts avaient soutenu la révolution bolchevique dès avant 1917.

Soljénitsyne a dit de ces gens : "Il existe une autre alliance, à première vue étrange et surprenante mais, si l'on y pense, qui est fondée et facile à comprendre. C'est l'alliance entre nos communistes et vos capitalistes."

Ce groupe comprend des socialistes qui non seulement se moquent de la liberté des peuples mais qui n'auraient aucun scrupule à diriger le système décrit par Orwell en 1984. Ils soutiennent une législation de plus en plus socialisante aux Etats-Unis, la fin de la fortune privée, et, finalement, une société sans argent et la division du monde en trois grandes régions conduisant au Nouvel Ordre mondial pour la fin du siècle. Les Etats-Unis d'Europe devraient en former une en 1992 ; le marché commun nord-américain comprenant le Canada, les Etats-Unis et le Mexique en seraient une autre ; le Japon et la Communauté du Pacifique formeraient la troisième. Cela correspond aux projets de la Trilatérale de Zbigniew Brzezinski.

Conçue par le socialiste français Jean Monnet peu après la guerre, la CEE a évolué en Communauté Européenne et, en 1992, devrait devenir les Etats-Unis d'Europe. Cette union économique se transformera en union politique sous l'impulsion des socialistes et mondialistes les plus fanatiques.

Georges Bush et ses associés de "l'établissement libéral de la côte est" souhaitent que les Etats-Unis se joignent à cette union. Parlant à Berlin le 12 décembre 1989, James Baker a dit : "Nous sommes des Européens, nous voulons créer une nouvelle Europe sur la base de l'atlantisme". Ces gens souhaitent se joindre à la Communauté européenne parce qu'ils y voient un pas de géant vers le Nouvel Ordre mondial. L'URSS souhaite s'y joindre à cause des avantages économiques, techniques et financiers qu'elle y gagnerait et de la domination qu'elle pourrait y exercer.

Les pays de l'Europe unie perdront une grande partie de leur souveraineté nationale. En France, 40% des lois découlent déjà

des directives du marché commun plutôt que de l'Assemblée nationale. Il en sera de même pour tous les autres pays d'Europe et les Etats-Unis s'ils en font partie. Seule Mme Thatcher semble voir le danger et tente d'y soustraire son pays. Mais les socialistes espèrent bien lui retirer le pouvoir au cours de ces prochains douze mois.

Comme le dit Larry Abraham dans son *Insider Report* de mars 1990, toute l'Europe et pas seulement la Russie et le bloc de l'Est procède à une perestroïka ou restructuration. Le premier pas est déjà réalisé avec la création de l'écu, monnaie commune à tous les pays du marché commun.

"Les pays du Pacte de Varsovie resteront intacts et rejoindront finalement la fédération de l'Atlantique à l'Oural que Gorbatchev appelle "notre maison commune européenne". Les premiers pas sont entrepris dans les assemblées et les accords concernant la Conférence pour la sécurité et la coopération en Europe (C.S.C.E.)

"(...) Les Etats-Unis et l'URSS vont se retrouver dans un "pouvoir supérieur" qui agira comme police pour promouvoir et préserver le Nouvel Ordre mondial. C'est ce que j'ai appelé «Les Rouges passent au Vert»- Leur participation s'étendra de la protection de l'environnement à la lutte contre la drogue et le terrorisme. Gorbatchev a donné la clé de cette vaste coopération dans son discours à l'O.N.U. de décembre 1989 et elle va commencer de prendre forme avec les nouveaux accords renforçant le rôle de la Cour suprême mondiale.

"(...) La stratégie conduisant au Nouvel Ordre mondial a été suivie sans interruption depuis la fin de la guerre sauf pour d'occasionnels changements de tactique. La question à laquelle nous devons répondre est la suivante : "Est-ce vraiment un si grand mal?" Je réponds oui. Oui, parce que nous allons y perdre la plupart de nos libertés et l'essentiel de nos richesses. A mesure que le Nouvel Ordre mondial s'approche de sa réalisation, nos possibilités de décisions personnelles iront en décroissant. Comme le dit Carrol Quigley dans *Tragedy and Hope*, nous serons numérotés dès la naissance et suivis toute notre vie. Ce sera la réalisation du cauchemar de Georges Orwell"....

(Extrait de la revue FIDELITER No 79)

L'EUCCHARISTIE 16 (suite et fin)

L'Eucharistie exige la charité fraternelle

Mais la réception du Corps du Christ qui, de soi renforce la charité fraternelle, la resserre, la rend plus parfaite, suppose au préalable, chez les communiant, un certain degré de charité fraternelle. On ne renforce, on ne resserre un lien que s'il existe déjà. Nous comprenons alors pourquoi les médisances, les méchancetés, les disputes, les discordes... sont des ennemies de l'Eucharistie.

Notre-Seigneur a tenu à nous en faire prendre conscience par ces paroles exigeantes : " Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite tu reviendras présenter ton offrande " (St.Matth. V,23,24).

Vivons donc saintement tout au long du jour afin de pouvoir communier tous les jours. Aimons-nous les uns les autres de charité afin de pouvoir nous approcher, sans indignité, du sacrement de la charité fraternelle.

Invocation à Notre-Dame du Saint-Sacrement

Pour finir, tournons-nous vers la Vierge-Marie.

C'est par Elle que nous a été donné l'Eucharistie, puisque c'est en Elle que le Verbe s'est incarné. C'est par Elle aussi que nous irons à l'Eucharistie. Car il ne faut jamais séparer Marie de Jésus, Marie de l'Eucharistie : on ne saurait aller à Jésus sans passer par Elle, on ne saurait jamais aller à l'Eucharistie sans passer par Elle.

Inviquons-la, avec saint Pierre-Julien Eymard, sous le vocable de "Notre-Dame du Saint Sacrement". Demandons-Lui de faire de nos âmes des âmes adoratrices et de mettre en elles la faim de l'Eucharistie.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Abbé Jean-Paul ANDRE

Abonnements

Minimum : Fr. 5.-
Normal : Fr. 30.-
Soutien : Fr. 40.- et plus

Abonnez vos amis.